

Contamination due aux centres de retraitement

La France possède **la plus grande usine de retraitement du monde**. Elle retraite les combustibles usés des centrales de France, d'Allemagne, Suède, Japon, Suisse et Belgique. Le retraitement consiste à **retirer le plutonium du combustible usé** et retirer également des déchets très dangereux qu'il est prévu d'enfouir pour des millénaires dans des couches argileuses à 500 mètres de profondeur.

Areva, l'exploitant de la Hague considère que pour leur quasi totalité, les combustibles usés sont recyclés en bons combustibles. Mais la France ne dispose pas de tous les moyens industriels nécessaires à ce recyclage. La Russie est équipée. Ainsi **des milliers de tonnes de matières radioactives voyagent par bateau jusqu'en Russie**. Mais contrairement à ce que prétend AREVA, **1 % seulement fait le voyage retour**. Les 99 restants s'entassent en plein air sur la terre de Sibérie.



L'usine de **la Hague** est l'une des installations nucléaires les plus polluantes du monde. Elle rejette **chaque année dans la Manche 230 000 m³ d'effluents liquides chargés de tritium 85** soit 12 000 térabecquerels - un térabecquerel = 1000 milliards de becquerels.



Elle **rejette aussi dans l'atmosphère** des effluents gazeux chargés également de **tritium + du Krypton 85 dosé à 90 000 becquerels par m³** (le rayonnement naturel de l'air est de 1 à 2 becquerel par m³). Sont également rejetés du carbone 14 et de **l'iode 129 qui disparaît au bout 159 millions d'années** et qui est détectée dans les algues marines jusqu'en **Arctique**.

Une étude anglaise datant de 2005 a révélé que l'on trouvait des **concentrations assez élevées de tritium dans les poissons** à proximité de certaines activités nucléaires. Le tritium ressemblant fortement à l'hydrogène, il peut prendre sa place au coeur de nos cellules.

«Lorsque le tritium se lie à une molécule organique, elle peut se fixer partout, avec une affinité pour les cellules en développement. C'est pourquoi les études de toxicité se focalisent sur la femme enceinte et le fœtus.»

Monique Séné, présidente du Groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire.

